

BULLES pendant la guerre de 1870-71

Nous avons grâce au récit de l'abbé Bouteiller alors curé de Bulles des informations sur ce que fut la vie des bullois pendant l'invasion prussienne.

Après la défaite de l'armée française à Sedan le 4 septembre 1870 et la chute de l'empire (Paris capitula le 28 janvier 1871) la terreur s'empare de tous les esprits, chacun se met alors à cacher son linge ses meubles et ses objets les plus précieux.

A Bulles passent des convois de personnes qui fuient l'approche de l'ennemi.
Cela dure pendant 3 semaines.

Le 26 septembre les prussiens sont aux portes de Clermont.

Les habitants se rendent et acceptent les conditions de l'ennemi. En particulier chaque commune du canton doit fournir pour l'entretien de l'armée prussienne du blé, de la paille, des animaux

Fin septembre une cinquantaine de uhlands (lanciers) traversèrent le village en éclaireurs.

A dater de ce jour les habitants furent sous le joug de l'occupant.

Le 9 janvier 1871 un officier vint requérir chez le maire Emmanuel COULON 20 voitures à 2 chevaux qui devaient être conduites au Mesnil-Aubry près d'Ecouen (Seine et Oise).

Le 2 février l'abbé BOUTEILLER et le maire Emmanuel COULON se rendent au Mesnil-Aubry pour essayer de faire revenir les 20 bullois dans leur village. Ces derniers sont occupés au charroi d'obus, de boulets et autres objets.

Malgré leur intervention auprès des autorités prussiennes le maire et le curé reviennent à Bulles sans avoir obtenu satisfaction.

L'occupation

Le 7 février 1871 arrivent mille fantassins qui viennent loger à Bulles. Puis le 23 mars se sera au tour de 400 artilleurs qui placent leurs canons sur la place.

Les soldats sont répartis dans les différentes maisons de Bulles.

Les artilleurs quittent Bulles le 16 mai et sont remplacés par une compagnie de chasseurs qui reste jusqu'en juin 1871. Ce sont les derniers prussiens que l'on verra à Bulles.

Ils séjournèrent néanmoins jusqu'à la fin de l'année à Clermont.

Quant aux 20 voituriers du Mesnil-Aubry ils parviennent à s'échapper pour regagner Bulles les uns après les autres.

Ici se termine le récit de l'abbé BOUTEILLER.

En complément à ce récit j'ai pu obtenir d'autres informations en consultant les documents de la commune déposés aux archives départementales.

En particulier sont conservés les journaux de poste de la milice mise en place à Bulles dès le 2 septembre 1870 (reddition de Napoléon III) et composée d'hommes de la commune, comportant le nom du chef de poste, les membres de la garde et les observations.

La commune de Bulles dut comme toutes les communes de France participer au paiement des 5 milliards infligés par les prussiens et verser à ce titre en 1873 la somme de 469,53 francs.